

tôt notre embarcation fut tellement pleine que peu s'en fallut qu'elle ne chavirât... avant même que de partir.

La traversée fut courte mais hasardeuse ; les vagues et le vent se jouaient de notre frêle esquif avec une malice satanique ; ils nous repoussaient violemment de la rive au moment où nous allions aborder, et nous relançaient ensuite vers elle alors que nous désespérions de l'atteindre. Enfin, néanmoins, grâce à l'habileté de nos rameurs, nos alarmes eurent un terme. J'étais sur le rocher de *Staffa*.

Oh ! je sens ici mon insuffisance. Il faudrait pour peindre le tableau qui s'offrit à moi des images aussi prodigieuses que le lieu ; et la langue humaine n'en a pas. Je me retrouvais sur cette même *Chaussée des Géants* que, peu de jours auparavant, j'admirais au nord de l'Irlande. C'étaient bien le même pavé, les mêmes colonnes, les mêmes basaltes ; il était évident que la même puissance y avait travaillé sur les mêmes bases ; et cependant c'était un tout autre spectacle. L'ouvrier avait conservé ses matériaux, mais il avait changé ses merveilles.

Je traversai rapidement la voie colossale qui conduisait, le long des rochers, jusqu'à la *Grotte de Fingal*. Marchant sur le plateau des colonnes qui portent l'île tout entière et la soulèvent hors de l'eau, j'arrivai à l'arche immortelle, entrée du gigantesque palais. L'Océan, y précipitant ses vagues mugissantes, y étendait des brumes magiques. Une immense cathédrale était devant moi ; d'innombrables piliers de basalte, y élevant leurs pans réguliers et leurs prismati-

## II

Je traversai rapidement la voie colossale qui conduisait, le long des rochers, jusqu'à la *Grotte de Fingal*. Marchant sur le plateau des colonnes qui portent l'île tout entière et la soulèvent hors de l'eau, j'arrivai à l'arche immortelle, entrée du gigantesque palais. L'Océan, y précipitant ses vagues mugissantes, y étendait des brumes magiques. Une immense cathédrale était devant moi ; d'innombrables piliers de basalte, y élevant leurs pans réguliers et leurs prismati-

ques cristaux, en soutenaient la voûte à ogives ; la mer en occupait la nef. A quels dieux avait pu être consacrée cette métropole fantastique ? Ce n'était plus ici l'œuvre de l'homme : l'humanité n'avait rien à revendiquer parmi ces prodiges... J'appelai trois fois *Ossian* ; et l'écho retentissant de la basilique répéta l'appel poétique avec les solennités du mystère et les tremblements de l'abîme...

Des deux côtés du canal souterrain, et sur des pavés sonores, irrégulièrement formés par des milliers de futs de colonnes, on pénètre sous les profondeurs du sanctuaire, comme on circule le long des galeries d'une église. Les eaux qui bouillonnaient avec fracas à nos pieds contre cette architecture d'airain à couleurs vertes, jaunes et rouges, s'y revêtaient de mille prestiges. Je crus, du sein des vents, des brouillards et des vagues, ouïr quelques accords de harpe... Était-ce un effet de l'imagination ? je refusai de le penser. J'aimais mieux, me livrant tout entier aux égarements de l'enthousiasme, me persuader que l'ombre de *Fingal* était là, et que les filles de *Morven*, errantes sous ces colonnades, à demi

penchées sur leurs harpes, y soupiraient la gloire et l'amour. Je m'environnais de leurs ombres ; je n'étais plus *moi ni mon âge*, j'étais *barde et siècles passés*.

Je m'enfonçai sous le merveilleux temple. Le passage de ses galeries latérales, planant de haut sur des ondes irritées, est loin d'être sans danger, car il se rétrécit par moments de la manière la plus effrayante ; et, obligé d'y sauter fréquemment d'un pilier à un autre, on y est suspendu sur un gouffre. Un faux pas peut être la mort. Mais si, d'un côté, des périls vous menacent et vous arrêtent, d'un autre, l'enthousiasme vous domine et vous entraîne. Je parvins jusqu'à l'extrémité du palais de *Fingal* ; je m'y assis contre un pilier, et j'y écrivis quelques lignes... La hauteur des merveilleuses ogives de la nature qui alignent là leurs pointes hardies, y réduit l'homme à l'état de cyron ; mais si l'homme y perd de sa taille, il n'y perd point de sa grandeur : car il y entre avec sa pensée, il la sent s'y développer : il étudie, il juge, il admire.

Qui donc a taillé ces pyramides métalliques, ces obélisques cannelés et ces arcades

triomphales qui, dressées là depuis le commencement des siècles, ne devront sans doute s'y écrouler qu'avec la destruction du globe? des commotions volcaniques, dit-on? Mais ces commotions avaient donc une pensée et une volonté!... Les brutales laves des cratères inconnus étaient donc de véritables feux sacrés doués d'âme et d'intelligence!... Comment admettre de pareilles suppositions! Et néanmoins en trouvant de sublimes chefs-d'œuvre où ne devraient exister que d'informes excavations et des masses désordonnées, comment croire aux effets du hasard!... Une seule explication est possible : « *La main de Dieu a passé là (1)!* »

Staffa est une île déserte de peu d'étendue. A la belle saison il y afflue un monde immense. Heureux qui parvient à fouler cette plage souvent inaccessible!... Quand la mer est calme et

(1) La grande arche d'entrée de la grotte de Fingal a 70 pieds de haut et 50 à 40 de large. Sa profondeur est de 2 à 500 pieds environ. L'île de Staffa a plusieurs autres cavernes. Le *Clam-Shell-Cave*, le *Boat-Cave* et le *Mackinnon's* ou *Cormorant's Cave* sont les principales après la grotte de Fingal. L'arche de la première ressemble à l'immense carcasse d'un vaisseau renversé. Elle a 50 pieds de haut, 18 de large et 150 de long.

limpide, le vaisseau qui traverse là ses flots de saphir, voit sous ses pieds la fameuse *Chaussée des Géants* qui liait l'Irlande à l'Écosse. Phénomène inouï! Son pavé basaltique qui commence aux *côtes d'Antrim* et qui, après avoir traversé l'Océan, reparaît à Staffa, s'enfonce et continue plus loin. On le voit de nouveau surgir aux rivages ouest de l'ancienne Calédonie; puis, il se replonge dans la mer, passe par-dessous l'Écosse et se remontre encore en Norvège, sur les côtes en face, dans sa même largeur du chemin de Finmacoul.

*Finmacoul!* Je prononçai ce nom devant un Écossais.

— *Finmacoul*, me dit ce dernier, n'est autre que notre *Fingal*, dont la langue irlandaise a estropié le nom. Il n'a été *là-bas* qu'en passant: son domicile était *ici*.

J'admirai ce patriotisme. L'Écosse réclame *Fingal*, et l'Irlande le lui dispute. Que conclure et que décider? Qu'il fut le héros des deux peuples, et qu'il en est encore l'idole.

Au *Giant's Causeway*, je m'étais plu à écouter les légendes du pays. Elles étaient à leur

place au milieu d'un chaos qui, bien que parfois d'une régularité réelle, y semblait lui-même aussi fabuleusement fou que les récits qu'on y joignait : mais, sous la *Grotte de Fingal*, un silencieux respect, un frémissement religieux, quelque chose de ce que fait éprouver l'aspect d'une métropole chrétienne, avait fini par y saisir tellement mon esprit qu'un conte de fées m'y eût choqué. *Ossian* et *Fingal* eux-mêmes disparaissaient de mes souvenirs ; de graves images étaient venues les remplacer. Il ne me fallait plus là que le ciel et ma pensée ; je n'y voulais que Dieu et ses œuvres.

Je quittai *Staffa* comme on s'arrache d'un ami, avec un pénible regret. Je ne reverrai sans doute plus cette rive, mais elle me restera éternellement présente à l'imagination. Cette visite d'un moment est comme un grand jallon dans la vie ; on s'en éloigne, mais il plane : on ne saurait le perdre de vue.

Le ciel s'épurait ; les brouillards épais qui, peu auparavant, couronnaient le séjour du dieu de la Calédonie, s'étaient complètement levés.

L'atmosphère devenait claire et brillante : nous vîmes les côtes d'Irlande.

« — Il y a plus de quatre ans, me dit le capitaine de la *Brenda*, que pareille chose n'a eu lieu : nous voyons le *Giant's Causeway*. »

Je n'étais plus au fond du temple aux émotions religieuses, je désirai rentrer dans la sphère des ingénieuses fictions. On me conta l'histoire suivante :

« Un géant irlandais, irrité de la supériorité renommée de *Fingal*, et se croyant de taille à se mesurer avec sa *hautesse*, traversa un jour l'Océan pour venir le défier, le combattre et le vaincre. *Shyla*, la mère d'*Ossian*, apprit la détermination du terrible assaillant ; elle était éminemment convaincue de l'invincible force de son mari : néanmoins elle se disait tout bas qu'on avait vu des pigmées abattre des colosses ; et il n'est pas avéré qu'elle n'eût point oui parler de *David* et de *Goliath*. Bref, *Shyla* résolut d'empêcher la lutte ; et voici comment elle s'y prit.

Le jour de l'arrivée du géant irlandais, elle endormit *Fingal* dans sa grotte, à la suite d'un bon déjeuner et avec le jus de certaines plantes

dont elle avait, seule, le secret. Puis, elle lui mit un bourrelet sur le front, des langes autour de la taille et des lisières aux bras. On eut dit un enfant au berceau. Mais quel maillot! et quel poupon!

Le colosse ennemi arrive. Il rencontre, au pied du rocher de Staffa, la femme de son adversaire.

« — Où est Fingal? lui demande-t-il d'une voix qu'il cherchait à rendre aussi farouche que possible.

— A la chasse, répond Shyla de l'air le plus naïf qu'elle put se prendre; et, en attendant son retour, je donnais tout à l'heure à têter à mon *Bébé* qui est là, dans son berceau, le pauvre amour. Il ne fait que de naître; il est encore faible et petit; mais j'espère qu'il deviendra aussi fort et aussi grand que son père. Il est si gentil! venez voir! »

L'Irlandais haussa les épaules avec dédain. Néanmoins il suivit Shyla pour se désennuyer avant le pugilat redoutable; il y mit même une sorte de complaisance hors de ses habitudes.

« — Quoi! s'écria-t-il tout à coup à l'entrée de l'immense grotte, c'est là le berceau de l'enfant!

— Sans doute, répliqua la mère; et voici le petit poupon! »

L'Irlandais poussa un cri de stupéfaction et d'effroi. Une sueur froide passa sur son large front; les poils de sa barbe se dressèrent.

« — Grand Dieu! si c'est là le *Bébé*, murmura-t-il avec épouvante, quelle est donc la taille du père! »

Et il s'enfuit à toutes jambes, et la bataille n'eut pas lieu. Shyla seule avait triomphé (1). »

Notre *steamer* voguait vers *Yona*. Cette île célèbre, que visitent tous les pèlerins de Staffa, fut le *berceau du Christianisme* en Écosse. Elle est connue sous plusieurs noms: *l'île des Vagues*, *l'île des Sépultures*, *l'île des Druides*, *l'île Sacrée*. Ce fut sur sa plage lointaine que débar-

(1) La légende assure que le géant irlandais avait 50 pieds de plus que l'enfant; il s'était imaginé que le père devait avoir au moins cent pieds de plus que lui.

qua *saint Colomba* venant d'Irlande. L'apôtre missionnaire y bâtit une petite chapelle vers l'an 565; et de là partit la première lumière évangélique qui devait éclairer, un jour, la Ca-lédonie tout entière (1).

Je visitai cette chapelle, elle est simple et petite. A peu de distance sont les belles ruines de la cathédrale de Sainte-Marie dont saint Colomba jeta, dit-on, les premiers fondements, et qui fut achevée après sa mort (2). Non loin est le fameux cimetière où l'on enterrait les rois d'Écosse aux premiers temps de l'ère chrétienne (3).

(1) En 404, Fergus, roi d'Écosse, conquiert cette île et en chassa les Romains. Il y fut enterré.

(2) Cette cathédrale, au bord de la mer, offre encore de beaux piliers artistement travaillés et de larges croisées à ogives. Le bénitier y est encore. Il y avait là un magnifique autel en marbre blanc. Le bruit s'étant répandu que celui qui en aurait un morceau dans sa poche ne ferait jamais naufrage, des matelots le mirent en pièces, et je ne sais s'ils furent noyés. L'île d'Yona a aussi les restes d'un couvent de femmes où sont encore des tombeaux remarquables. Plusieurs ont des ornements mauresques. L'un d'eux m'offrit, en bas-relief, Judith, tenant la tête d'Holopherne. L'île a aujourd'hui 460 habitants et appartient au duc d'Argyle.

(3) On y voit aussi des sépulcres de chefs de clans. Celui de *Duart* a d'intéressantes sculptures. Non loin est la croix de *Maclean*: un beau pilier sculpté. Cette croix est une des

On m'y montra une tombe où reposait un roi de France, mais on ne put me dire son nom. J'étonnai beaucoup le gardien des sépulcres en lui certifiant qu'un roi de France ne pouvait pas avoir été enterré là; lui, au contraire, il trouvait cela tout simple. C'était pour lui un article de foi; il s'éloigna de moi comme d'un blasphémateur. J'avais douté dans l'*île Sacrée*, je ne lui fus plus qu'un *scandale*.

Les habitants d'Yona ont l'air à demi sauvages. Une partie des enfants y sont dans la tenue primitive du paradis terrestre, excepté qu'au lieu d'une ceinture de feuillages ils ont une bande de chiffons. Une femme, à peu près vêtue de la sorte, ayant une chevelure rouge et un visage livide, vendait de petits coquillages.

« — Grand Dieu! dit à son aspect un de nos passagers en reculant d'effroi, n'est-ce pas là, *feu madame de Méduse!* »

Nous ne fûmes de retour à Oban que vers le milieu de la nuit; et, pour la première fois, j'eus

560 qui ornaient autrefois l'île, d'après les traditions, et qui furent jetées à la mer en 1560, par ordre du synode d'Argyle.

le spectacle d'une mer *phosphorescente*. Nous voguions à travers les Hébrides. Le temps était froid, humide et noir. Soudain la mer s'illumina sous les flancs de notre navire. Les flots que nous fendions jetaient des torrents de lumière. Nous roulions sur des jets de flamme, sur un semé de diamants, sur un tapis d'étoiles ardentes; et, à la fois, brûlante et froide, la mer était de glace et de feu.

Le lendemain je commençais mon voyage aux *highlands* (hautes terres). D'Oban à Invérary, la route à travers les montagnes est des plus pittoresques. Le lac *Awe* et ses vingt-quatre petites îles me transportèrent d'admiration. J'arrivai bientôt au fameux château du duc d'Argyle. *Invérary*, à l'extrémité du lac *Fyne*, est dans une position ravissante; son lac, resserré entre des montagnes escarpées, avec enfoncements, saillies et pointes, rappelle celui de Lucerne. Au milieu d'une vaste pelouse ombragée d'arbres centenaires, le majestueux castel s'élève sur la plage avec ses quatre donjons féodaux, sa grosse tour centrale et ses belles galeries crénelées. J'écoutais si du sein de ce beau parc où la nature et l'art ont

adjoint leurs chefs-d'œuvre, ne partiraient pas les vieux cris de guerre du clan des Campbell, et leurs populaires refrains...

*The Campbells are Coming, oh! oh!*

*The Campbells are Coming.*

*Great Argyle he goes before.*

*He makes his cannons and guns to roar, etc.*

*The Campbells are Coming, oh! oh!*

*The Campbells are Coming.*

Je me les traduisais ainsi :

« Ils viennent les Campbell, oh! oh!

« Voici le combat qui s'apprête!

« Ils franchiraient la flamme, ils marcheraient sur l'eau,

« Le grand Argyle est à leur tête.

« Ils viennent les Campbell, oh! oh!

« Voyez-vous flotter leur bannière!

« Écoutez leurs canons, ce tonnerre nouveau,

« Devant lequel tremble la terre!

« Ils viennent les Campbell! oh! oh!

Et pourtant des idées mélancoliques s'emparaient de mon esprit. Le duc d'Argyle porte un des plus grands noms de l'Écosse (1); mais son

(1) En *Argyle-Shire* on donne au duc le surnom montagnard de *Màc-Callamore*.

clan, et ce fut le seul, combattit contre Charles-Edouard, à la bataille de Culloden; les *Highlanders* ont peine encore à le lui pardonner. Je me rappelais en outre que, peu d'années auparavant, sur ce même gazon et sous ces mêmes arbres, le descendant de soixante monarques était venu errer comme moi. Là, héritier de Saint-Louis, il admirait la terre d'Écosse; mais là aussi, fils de l'exil, il pleurait la terre de France.

La bannière seigneuriale flottait sur la tour d'*Invérary*; j'allai frapper au grand portail, et il s'ouvrit au *pèlerin*. La touchante hospitalité écossaise m'accueillit; un magnifique appartement me fut préparé; et, comme aux temps naïfs de la chevalerie, où l'étranger était un frère et le voyageur un ami, je fus m'asseoir, reconnaissant, à la table des vieux banquets.

La duchesse avait son fils et sa fille auprès d'elle. Son fils, le marquis de Lorne, est un jeune homme plein de talent. Doué d'une figure agréable, il a, par bonheur, des cheveux d'un blond prononcé: oui *par bonheur*, car, d'après une ancienne prophétie, des jours de gloire et

de prospérité lui ront plus que jamais sur la maison d'Argyle, alors qu'il naîtra, parmi ses héritiers, un jeune homme aux cheveux roux. Sa sœur, lady Emma, est un modèle de grâce. Le lendemain de mon arrivée je gravis avec elle, avant le déjeuner, le pic de *Dounquach*, qui domine le parc et ses alentours. La jolie lady Emma, aussi légère qu'une gazelle, franchissait les escarpements du roc sans plus de difficultés que si elle eût marché sur un tapis de roses. C'était la fille des *Highlands*, la sylphide des bords du lac.

Le duc d'Argyle avait arrangé une partie de pêche aux filets, sous la cascade d'un torrent. Nous primes quatorze saumons dont plusieurs pesaient quinze livres. Le baron de Rothschild se trouvait des nôtres; il avait rejoint ses enfants à l'auberge d'*Invérary*; et il était venu faire visite au duc d'Argyle. Il repartait de là pour Paris.

Je ne tardai pas non plus moi-même à continuer mes excursions dans les montagnes; j'allais au lac Lomond, l'un des plus célèbres de l'Écosse. Avant d'y arriver, et après avoir examiné

les ruines de *Dunbrabh*, ancien château des *Mac Naghten* (1), je m'enfonçai dans les rochers, et j'y recueillis une histoire qui me parut d'un vif intérêt : elle s'était passée sur ces poétiques parages. J'ai changé les noms des personnes et du lieu parce que, avant tout, le devoir d'un écrivain est de ne manquer à aucune convenance : dût son livre y perdre du charme.

LA SECONDE OUIE.

Lady Elisabeth Altirgh, jeune veuve de vingt ans, vivait extrêmement retirée, dans son château d'Altirgh en Écosse ; elle était d'une beauté

(1) Illustres chefs de clans. Même famille que les Mac Naghten d'Irlande.

remarquable ; et son esprit égalait sa grâce. Pourquoi, douée de tant d'avantages, se condamnait-elle à l'isolement au plus bel âge de la vie ? C'est que bien des peines l'avaient déjà frappée, et qu'une espèce de fatalité s'attachait non-seulement à elle, mais au manoir qu'elle habitait.

Lady Elisabeth Altirgh était née sans fortune ; mais un oncle extrêmement riche, et non moins bizarre, lui avait laissé en mourant son domaine des Highlands sous la condition expresse qu'elle l'habiterait toute l'année. Sir Macleven avait en outre un neveu, lord Altirgh, fils des anciens possesseurs de son château à qui il donnait le reste de sa fortune, sous la condition formelle qu'il épouserait lady Elisabeth. Les deux futurs époux étaient encore enfants à l'époque du décès de leur oncle. Il fut décidé qu'ils ne se marieraient qu'à la majorité de lord Altirgh ; et, en attendant cette époque, lady Elisabeth et sa famille vinrent s'établir à Altirgh.

Ce château était situé de la manière la plus romantique au milieu des *Highlands* de l'Écosse, entre le lac *Fyne* et le lac *Awe* : près du pic de